**Note de SYNTHÈSE**

À partir des trois documents suivants, rédigez une synthèse de 280 à 310 mots.

Indiquez le nombre de mots en bas de page.

**DOCUMENT 1**

# Éloge du vouvoiement (ou du voussoiement)

6 juin 2013 ̶ [Frédéric VITOUX](http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/frederic-vitoux) – Academie-francaise.fr

Oublions un instant cette vieille querelle entre les partisans du vouvoiement et ceux du voussoiement ! Les premiers font observer à bon droit que le terme « voussoiement » a vieilli (le Grand Robert le souligne) et que le vouvoiement, plus euphonique et compréhensible, est par ailleurs lui aussi d’un usage très ancien ; les seconds soulignent que les mots « vouvoiement » ou « vouvoyer » sont mal formés, et d’appeler Littré à la rescousse : « “Vous” ne peut amener la syllabe “voy”, tandis que “tutoyer” est fait de “tu” et “toi”. »

Je voudrais simplement déplorer ici le recul progressif du vous, dans la conversation courante, ou, plus exactement, la violence que les partisans du « tu » imposent à nos rapports sociaux. Il ne s’agit pas bien entendu de pleurer l’âge classique où le « vous » s’imposait quasiment à tous, où l’on ne tutoyait guère que les valets, les gens de basse condition (ce qui était une autre forme de violence), mais de regretter cette déferlante du tutoiement consécutive à l’esprit de mai 68, quand on s’est efforcé de bannir toute hiérarchie, toute barrière entre les individus, leurs âges, leurs fonctions, entre les élèves et les professeurs… Roland Barthes s’affligea le premier de cette calamité. « Le tutoiement, ruine de mai », disait-il.

Je pense à ce journaliste de télévision qui connut il y a quelques années une éphémère notoriété et s’était fait gloire de tutoyer les hommes politiques, ministres, députés ou présidents, qu’il interrogeait. La tristesse venait moins de sa goujaterie, assez fréquente au demeurant dans le monde audiovisuel, que de la docilité des personnalités invitées, trop heureuses de s’exprimer, même à de telles conditions !

En vérité, l’hésitation, le choix, le balancement entre le « vous » et le « tu » offre quelque chose de délicieux et d’infiniment significatif dans la conversation, dans cette politesse ou, mieux, dans cette délicatesse des rapports humains, dans l’établissement de ces nuances entre la courtoisie et l’intimité, la déférence et l’amitié, le respect et la complicité. Il faut aimer tout autant le « vous » de la séduction que le « tu » qu’échangent ensuite les amants ; il existe un érotisme du vouvoiement ou de son abandon comme il y en a un du dévoilement… Plaignons, plus généralement, ceux qui méconnaissent ces subtilités, et malheur aux langues qui les ignorent !

Le « tu » qui prévaut de plus en plus aujourd’hui simplifie ou, pis, uniformise le langage et les rapports entre les individus. On ne se méfie jamais assez des uniformes. Du tutoiement obligatoire des « camarades », comme des bourreaux et de leurs victimes. De ce qui rend en bref la société unie, semblable, obéissante, obligatoire. Au risque d’inventer un néologisme intrépide, je dirais que le tutoielitarisme est un totalitarisme.

**DOCUMENT 2**

**Faut-il se tutoyer ou se vouvoyer au bureau ?**

20 mars 2015 ̶ Gaétan Supertino ̶ Europe1.fr

**TU OU VOUS – Depuis les années 70, le vouvoiement a perdu de son influence en entreprise. Mais quel est le plus efficace ?**

Faut-il laisser le "tutoiement" à la porte de son travail ? Souvent considéré comme familier, le "tu" est toutefois très présent dans les entreprises françaises, et ce même entre les différents échelons hiérarchiques. Mais est-ce une bonne chose d'un point de vue managérial ? Pour l'image de l'entreprise ? Question simple qui induit une réponse compliquée. Décryptage.

**Le "tu" s'est répandu**. Dans les années 60, le "vous" régnait dans les rapports professionnels, notamment dans les rapports hiérarchiques. Selon Jean-Pierre Le Goff, sociologue au laboratoire Georges-Friedmann, cité par [La Croix](http://www.la-croix.com/Actualite/Economie-Entreprises/Economie/Le-vouvoiement-fait-son-retour-dans-l-entreprise-_NG_-2008-08-12-674728), il y eut d'abord "une évolution sociétale 'post-soixante-huitarde" qui a changé ces rapports et ouvert la porte des entreprises au "tu". "Cette rupture s'est combinée avec un mode de management d'entreprise inspiré du monde anglo-saxon. On y vante la proximité, le challenge collectif. Tous les salariés sont mis sur le même plan d'implication. Dans l'imaginaire, tous sont censés devenir autonomes et responsables", explique le chercheur.

Selon une étude parue en 2010 de la Dares, le bureau des statistiques du ministère du Travail, 65% des salariés tutoient leur supérieur. Avec une différence de genre : c'est le cas de 51% des femmes et de 73% des hommes. Toutefois, selon une étude de 2006 de la linguiste finlandaise Eva Havu, également citée par le journal catholique,  le "tu" pourrait s'effacer avec le vieillissement de la génération de mai 68. "Les plus jeunes en reviennent de plus en plus au vouvoiement, comme si les valeurs de Mai 68 avaient été oubliées", assure-t-elle.

**Une différence selon les secteurs**. Mais le "tu" n'est pas encore mort, loin de là. "Il y a des secteurs où le 'tu' est quasi-obligatoire, comme dans certaines start-up, dans la pub, la communication, dans toutes les sociétés où l'on veut donner une image dynamique, innovante. Ces entreprises se veulent plus conviviales, jeunes, plus ouvertes et informelles.  Elles veulent donner l'impression que tout le monde fait partie de la même famille", décrypte pour Europe 1 Marie Rebeyrolle, anthropologue et coach, directrice générale du cabinet de conseil Carré Pluriel.

Le "vous", lui, siège plutôt dans les secteurs plus traditionnels, "dans la banque, les assurances, ou au sein des sièges sociaux", poursuit Marie Rebeyrolle. En outre, selon l’ethnologue Denis Guigo, cité [par Capital](http://www.capital.fr/carriere-management/conseils/guide-du-manager/olivier-de-clermont-tonnerre/quand-passer-du-vous-au-tu-615110), il existe "trois barrières implicites au tutoiement : les différences d’âge, de sexe et de niveau hiérarchique. Dès lors que celles-ci se superposent, les franchir devient problématique. Ainsi, un cadre tutoiera plus aisément un supérieur de son âge qu’une subordonnée plus mûre".

**Au final, lequel est préférable ?**Le mieux est donc de faire preuve d'observation est de s'adapter au codes de l'entreprises. "La bonne attitude sera celle qui conviendra aux deux parties. On ne décrète pas le tutoiement : on le propose ou on l’autorise. Sans doute aussi est-il préférable de l’argumenter", conseille également la psycho-sociologue Dominique Picard, dans une interview à [Atlantico](http://www.atlantico.fr/decryptage/tutoiement-ou-vouvoiement-quelle-attitude-adopter-au-bureau-532280.html).

Dans l'absolu, il est difficile de savoir lequel a le plus d'effets positifs sur le comportement des équipes. Chaque camp a ses partisans. "J'ai vu des entreprises où l'on se tutoyait du président au consultant. Mais cela n'a jamais entraîné de sentiment de convivialité, il y avait toujours des distances. À l'inverse, le 'vous' n'empêche pas l'esprit d'équipe. Ce ne sont que des codes. Mais le 'vous' a le mérite de marquer la distance, le respect. Si la question est : quel code implique le plus le respect ?  La réponse est le 'vous'. Il a un effet réel", argumente ainsi Marie Rebeyrolle. Et de poursuivre : "dans les pays anglo-saxon, il y a d'autres codes pour marquer cette distance : des tournures de phrases, des gestes. Mais le 'vous' a l'avantage d'être un code très simple".

Pour la psycho-sociologue Dominique Picard, toutefois, il ne faut pas enterrer le "tu" trop vite, car il peut avoir un effet réel. "Tutoyer n’est pas niveler les différences. La hiérarchie elle-même demeure. C’est la relation hiérarchique qui évolue en fonction des changements culturels et sociaux. Le tutoiement en est à la fois le marqueur et le vecteur. Il serait réducteur de le ramener à un simple phénomène de mode", défend-elle. "Par contraste, le vouvoiement peut apparaître comme la marque d’un certain formalisme mâtiné de pesanteur et d’immobilisme. Un patron que l’on tutoie, ça peut-être un plus pour l’image de l’entreprise", explique-t-elle encore. Le débat reste ouvert, à vous/toi de choisir votre/ton camp.

Par [**Gaétan Supertino**](https://www.europe1.fr/auteurs/Gaetan-Supertino)

**DOCUMENT 3**

**Suède. Je veux rester à tu et à toi avec mes compatriotes**

Courrierinternationnal.com ̶ 04/09/2012 ̶ Niclass Ericsson

*La Suède a aboli le vouvoiement dans les années 1960. Mais aujourd’hui les jeunes le remettent au goût du jour – au grand dam de ceux qui ont vécu la révolution du tutoiement, dont ce journaliste.*

La serveuse, la trentaine, me demande : “Je vous en remets un peu ?” “Il ne faut pas me vouvoyer”, lui réponds-je courtoisement. Elle me jette un regard inexpressif et continue – certainement sans penser à mal – à me vouvoyer tandis que nous réglons l’addition.

Le vouvoiement est devenu courant en Suède, particulièrement de la part des jeunes, et surtout dans le secteur des services. Or se faire vouvoyer pose un sérieux problème à de nombreux Suédois. “La vérité, c’est que je préfère me faire traiter de ‘vieux con’ que d’être vouvoyé”, lance un sexagénaire à propos de l’arrivée du vouvoiement. J’ai tendance à partager cet avis.

Dans les années 1960, une réforme instituant la généralisation du tutoiement est entrée en vigueur en Suède. C’était une expression de l’air du temps, une façon de régler nos comptes avec le passé, avec les directeurs d’usine, la petite noblesse et le carcan du conformisme. Les Suédois ont mis à bas le système pyramidal et refusé d’établir des différences entre les gens. L’adoption du tutoiement par [le quotidien] *Dagens Nyheter* a accéléré sa généralisation.

En 1967, devenu le nouveau patron de la Direction de la santé et des affaires sociales, Bror Rexed a tenu à ce que tous ses fonctionnaires se tutoient. La réforme généralisant le tutoiement n’était pas un décret émanant du sommet de l’Etat, mais l’expression d’une aspiration du peuple à davantage d’égalité.
Le tutoiement s’accompagne par ailleurs d’une intonation particulière, sans affectation, presque familière. On parle comme on parlerait à la maison, sans élever la voix, en s’adressant directement à la personne concernée. Ce n’est pas ainsi que l’on s’adresse aux autres en Italie ou en France, où un *“Bonjour monsieur”* place clairement la conversation dans la sphère publique – et non privée. Et l’intonation est à l’avenant.

Un ami né à Västerås [à l’Ouest de Stockholm] dans les années 1960 m’a raconté récemment que, dans sa jeunesse, on passait son temps libre en famille. On se hâtait de rentrer chez soi après le travail – il n’y avait guère autre chose à faire – et il existait entre les gens une distance que l’on ne franchissait tout simplement pas. L’introduction du tutoiement avait également cette fonction : réduire la distance.

Ajoutez à cela que le vouvoiement n’est pas naturel en suédois. Pour beaucoup de linguistes, c’est même une abomination. La forme de politesse qui avait cours en Suède avant les années 1960 n’était pas le vouvoiement, mais le titre ou le nom de la personne. Monsieur Johansson. Hilda. Directeur. Maître de conférences Berglund. Lorsque l’on ne connaissait pas le titre de la personne, on pouvait se rabattre sur la profession : Monsieur le chauffeur. Ou sur la forme passive : Un peu plus de café est-il désiré ?

En dernier recours, on passait au vouvoiement. Vous là. Pour les personnes âgées, le vous est offensant. C’est ainsi que les membres de la classe supérieure s’adressent à ceux qui se trouvent en bas de l’échelle. Existe-t-il seulement une raison d’introduire un vouvoiement de politesse qui n’a jamais été en usage dans notre langue ? Le tutoiement est aussi représentatif de la Suède que le sont Ikea ou H&M. Tout en exprimant la même idée d’égalité. Il vaut la peine d’être défendu. Toi l’antique, toi le libre [*Du gamla, du fria*, hymne national suédois].